
CAPITAINE ACHAB

« DOMINIQUE BLANC »



« DENIS LAVANT »



PRESSE :

Makna presse - Chloé Lorenzi
177, rue du Temple 75003 Paris
Tél : 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

STOCK COPIES ET PUBLICITÉ :

Distribution Service
Tél : 01 34 29 44 00
Fax : 01 39 94 11 48

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE UNE PRODUCTION SÉSAME FILMS

FESTIVAL DE LOCARNO - SÉLECTION OFFICIELLE
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

CAPITAINE ACHAB

UN FILM DE PHILIPPE RAMOS

LIBREMENT INSPIRÉ DE L'ŒUVRE D'HERMAN MELVILLE «MOBY DICK»

AVEC
DENIS LAVANT, DOMINIQUE BLANC, VIRGIL LECLAIRE,
JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN, PHILIPPE KATERINE, JACQUES BONNAFFÉ,
HANDE KODJA, MONA HEFTRE, CARLO BRANDT

Une production Sésame Films en coproduction avec
dfm fiktion, Arte France Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma, Film i Väst.

SORTIE EN SALLES LE 13 FÉVRIER 2008

France • 2007 • 1h40mn • 35 mm / 1.66 • Dolby SRD • Visa n°112 281

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION - MICHEL ZANA
30, av. Marceau 75008 Paris / Tél : 01 44 43 46 00

PROMOTION/PROGRAMMATION PARIS

Eric Vicente : 01 44 43 46 05 / evicente@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE/PERIPHÉRIE

Marie Pascaud : 01 44 43 46 04 / mpascaud@sddistribution.fr

Les photos sont téléchargeables sur le site www.sddistribution.fr

1840.

Qui aurait bien pu imaginer que ce jeune garçon lisant la Bible dans une cabane de chasse perdue au milieu des bois, deviendrait un jour capitaine de navire baleinier ?

Personne. Et pourtant, de mains tendues en coups reçus, **Achab** grandit et s’empare des océans. Devenu un capitaine redoutable, il rencontre une baleine éblouissante de blancheur... Moby Dick.



LES PERSONNAGES

Jean-François Stévenin



L'homme des bois aurait tellement voulu retrouver la chaleur d'une famille ! Mais voilà...

Virgil Leclaire



« Libre ! se disait-il, je suis un homme libre ! »

Hande Kodja



A vingt ans, comment refuser de danser sur un air d'accordéon ?

Carlo Brandt



Il leva les yeux et vit qu'il y avait un enfant près de lui.

Mona Heftré
Philippe Katerine



Le mariage du ciel et de l'enfer.

Denis Lavant



L'enfant des bois devenu l'homme de la mer...
Devant lui, une lumière étincelante de blancheur.

Dominique Blanc



L'amour existe.

Jacques Bonnaffé



Marin, tu chériras la mer !... Et ton capitaine.

A la sortie du film Moby Dick de John Huston, Eric Rohmer a écrit un article intitulé « Les raisons d’un échec », expliquant en quoi le roman d’Herman Melville était inadaptable. Avez-vous lu cet article avant de vous lancer dans ce projet ?

Oui. John Huston a choisi, avec courage et à ses risques et périls, de rester très proche de ce livre dont la majesté poétique est effectivement écrasante... En ce qui me concerne, il n’a jamais été question de faire une adaptation de Moby Dick. J’ai travaillé à partir d’un personnage du roman, le capitaine Achab, à qui j’ai inventé une vie. Sur les cinq parties du film, quatre sont une création pure, seule la cinquième partie intitulée Starbuck croise plus ou moins directement le livre de Melville.

Moby Dick est une œuvre complexe, comment aborder un tel roman ?

Face à la dimension cosmique qui traverse le livre, mon parti pris a été celui de l’intime. Si Moby Dick est le portrait d’un dieu, le cachalot blanc, mon film est le portrait d’un marin, Achab. Le titre original du roman est Moby Dick, or the whale... Et la baleine est effectivement le personnage central du livre, celui autour duquel tout tourne. Mon

film, lui, pourrait s’intituler Capitaine Achab, or the man... C’est bel et bien l’homme qui m’intéressait et c’est une grande différence. La scène du géant sur la mer est très symbolique de ce choix : ce n’est pas la baleine qui est immense, c’est le capitaine !

Dans le roman de Melville, on connaît finalement peu de choses de la vie d’Achab...

Ma première idée était de raconter, non pas une étape de la vie de ce capitaine comme c’est le cas dans Moby Dick, mais toute une existence, de la naissance à la mort : le plan d’ouverture du film est un gros plan sur le sexe de la mère, qui semble nous dire « voici où tout commence »... Et le plan de fermeture du film est un plan sur le ciel, qui nous dirait plutôt, « voici où tout finit »... Entre ses deux plans, un peu plus de quarante années de vie s’écoulent.

Dans votre film, et c’est là une différence fondamentale, Achab se donne la mort alors que chez Melville il meurt accidentellement...

Dans Moby Dick, Achab meurt accidentellement mais sa quête était de toute façon suicidaire... Disons que j’ai affirmé de manière plus directe le fait de se donner la mort : tout à coup, pendant la chasse, il saisit la corde qui relie le bateau à la baleine et se laisse entraîner dans les profondeurs par le monstre. C’est un geste surprenant et, en même temps, Achab ne dit-il pas à ses hommes le soir de son long discours : « Elle



m’appelle et je vais la rejoindre ». La raison de ce geste est difficilement explicable. Je crois que c’est un ensemble de faits, de paroles, inscrit ici et là dans le film, qui peuvent, réunis, donner une explication.

La mort est vue comme apaisante, avec cette belle forêt qui surgit tout à coup à la fin du film...

J’ai voulu cette forêt comme une demeure où le guerrier termine sa vie : pour le capitaine Achab, cette forêt est, en quelque sorte, le valhalla. Starbuck dit que c’est ici qu’il trouvera le repos tant cherché, et il a certainement raison. On peut aussi voir cette forêt comme un paradis perdu : le lieu de son enfance, là où il aurait pu vivre aux côtés de son père.

Le destin d’Achab, tragique, est nuancé par la présence de nombreux autres personnages qui, eux, semblent réussir leur vie...

Il était très important pour moi, de mettre en opposition le destin d’Achab avec d’autres lignes de vie. Alors, oui, certains d’entre eux réussissent leurs vies : Henry, qui est un salaud, parvient à obtenir ce qu’il veut... Le pasteur, qui est un homme bon, nous dit qu’enfant, il rêvait de parcourir le monde pour prêcher, et il y est parvenu... Starbuck est un homme qui s’est accompli... Rose découvre l’amour... Etc, etc... Le fait de faire parler chacun d’entre eux m’a permis de faire entrer le film dans des univers très différents et donc de donner une impression

d’ensemble très vaste, très contrastée... A l’image d’une vie.

Le dernier des narrateurs, le marin, nous conte la fin d’Achab et la rencontre avec Moby Dick... Dans l’œuvre de Melville c’est Ismaël qui fait office de narrateur, vous avez préféré Starbuck, pourquoi ?

Pour cette dernière partie du film, j’ai travaillé à la fois avec quelques passages du roman et avec une histoire dont s’était inspirée Melville pour écrire Moby Dick. Un fait divers de l’histoire de la chasse à la baleine : un cachalot avait coulé un navire, l’Essex, seuls quelques hommes avaient survécu après avoir dérivé des jours sur leur barque. C’est de là qu’est venue mon idée de faire raconter l’aventure du Péquod par un naufragé. Ensuite pourquoi avoir choisi Starbuck comme narrateur ? Eh bien, peut-être pour suivre la construction générale du film avec l’idée que chaque narrateur doit se confronter directement à Achab. Dans le roman, Ismaël côtoie de

loin le capitaine, Starbuck est toujours très proche de lui... Cette intimité m’intéressait.

Si on imagine la vie d’Achab à partir du roman de Melville, on le pense nourri de la mer dès son plus jeune âge, or, chez vous, c’est un petit garçon de la forêt qui un jour découvre la mer... Découverte sonore avant que d’être visuelle, où il croit d’ailleurs entendre le bruit du vent dans les arbres alors que c’est le ressac... D’où vient cette idée de faire d’Achab un enfant de la forêt ?

Je pense que tout portait que l’on fait est un peu un autoportrait. Lorsque j’ai voulu remonter le cours de la vie d’Achab, j’ai croisé la mienne... Je me suis lancé, en me disant que me raconter rendrait forcément le trajet d’Achab singulier. Alors oui, puisqu’on parle de la forêt, c’est vrai qu’elle a longtemps été mon domaine ou, pour parler comme un gosse, mon royaume.





L'action de votre film se déroule aux Etats-Unis, avez-vous imaginé tourner là-bas ?

Non, mais avant le tournage de Capitaine Achab, j'ai fait un voyage de repérage dans le Massachusetts et l'Adirondak où est censée se passer l'histoire de mon film. Enfin, pas vraiment un voyage de repérage en vue d'un tournage, plutôt un voyage d'inspiration et de documentation. Et puis, aller à Nantucket ce n'est pas rien, c'est se rendre sur un lieu chargé d'Histoire, c'est se rendre sur un lieu mythique. Lorsque vous vous promenez dans les rues bordées des maisons des armateurs et des capitaines de navires baleiniers, c'est une expérience aussi intense que de monter au sommet de Notre-Dame de Paris ou de visiter les grottes de Lascaux.

Qu'avez-vous rapporté d'essentiel au film, de ce voyage aux Etats-Unis ?

Avant d'aller là-bas, j'avais une vision de mon film au travers du regard d'écrivains comme Melville, bien sûr, mais aussi Mark Twain ou Walt Whitman. De ce voyage, j'ai rapporté un sentiment : le sentiment de la terre américaine... Et ça, ça a été un

trésor au moment où il a fallu que je parcoure la France et la Suède pour y transporter le monde américain du XIXème siècle. Je pourrais vous citer mille exemples dans les régions choisies pour le tournage où soudain, au détour d'un manoir du Cher, à l'entrée d'une vallée de la Loire, devant un ponton de bois sur l'île d'Orust, j'ai tout à coup senti à nouveau le goût des Etats-Unis dans ma bouche... Ça a vraiment fonctionné par réminiscences.

Au générique, vous avez, entre autres, signé les décors ce qui est tout de même assez rare pour un réalisateur... Est-ce dû à ce voyage préparatoire ?

En partie, très certainement. Quant au fait de signer plusieurs postes, c'est peut-être paradoxal avec le cinéma qui est un art où la notion d'équipe est importante, mais j'aime le travail en solitaire. Alors, partir seul en repérage, choisir moi-même les décors, m'est naturel. Durant cette approche intime des lieux, je rêve, je dessine, j'invente des décors : une grange devient un entrepôt à Whisky ; une ferme du centre de la France une blanchisserie de Nantucket ; le narthex d'une église se transforme en cabine de bateau du capitaine Achab... Ces promenades terminées, lorsque j'ai trouvé tous mes lieux, je les présente à une équipe en leur expliquant les transformations nécessaires. Je suis l'architecte, ils sont les bâtisseurs.

Dans vos films il y a une picturalité très affirmée. : cadres, composition des plans, lumière,

Capitaine Achab n'échappe pas à cette règle...

C'est effectivement fondamental dans mon cinéma. J'arrive très tôt sur le lieu de tournage avec mon carnet de dessin. Là, au calme, je dessine mes plans de la journée, je détermine les focales, les emplacements de caméra en mimant le jeu des acteurs. Quand l'équipe arrive, les choix sont faits. Ces moments de travail en solitaire sont à la fois des instants de très grande concentration et de pur plaisir de création : j'aime cette sensation d'être comme un peintre, seul face à sa toile.

Vous dites travailler en solitaire, mais à un moment l'équipe arrive !

Oui et là commence une autre journée... Le décor est posé, le rideau se lève et les comédiens entrent en scène !

Et ils sont nombreux puisque votre film est un film choral...

La forme du récit, avec ses différents narrateurs, impliquait la présence de plusieurs acteurs principaux, chaque partie étant comme un petit film en soi. Ce fut une belle aventure pour moi, de découvrir chaque début de semaine un nouveau comédien. Il fallait pouvoir oublier celui qui venait de partir et comprendre le nouvel arrivant... Seuls l'enfant et Denis Lavant faisaient le lien... Comme Achab d'ailleurs fait le lien entre tous les personnages du film.





Même si tous ne jouent pas ensemble, on a l'impression tout de même d'une unité dans vos choix...

Peut-être est-ce parce qu'ils jouent presque tous beaucoup au théâtre : Denis Lavant, Dominique Blanc, Carlo Brandt, Jacques Bonnaffé, Mona Heftré... Je pense que le rapport très particulier, très fort, qu'ils entretiennent avec le texte, avec les mots, donnent un caractère particulier au jeu. C'est cette singularité que je recherchais et que tous ces acteurs, ayant une grosse expérience de théâtre, ont apportée.

J'imagine qu'il n'a pas été facile de trouver un acteur pour interpréter un tel personnage que le capitaine Achab ?

Au contraire, pour moi il y avait une évidence : c'était Denis Lavant. Denis est le premier comédien auquel j'ai pensé pour ce film. Il a été très tôt lié à ce projet. Son physique, sa voix, cette façon de s'investir totalement dans un rôle, tout cet excès qu'il promène quelque part autour de lui, cette fureur, comment ne pas travailler avec lui pour Achab ? Il fallait pouvoir tenir la réputation de ce personnage immense issu de

l'oeuvre toute aussi immense qu'est Moby Dick.

D'où est venue l'idée de travailler avec Philippe Katerine ?

J'aime ses chansons. Je savais qu'il aimait le cinéma et notamment un ou deux de mes courts métrages... Et puis Katerine en dandy XIX^{ème}, comment résister ? Après deux semaines de tournage en mer très difficiles, ce fut un bonheur de passer une semaine dans un manoir en sa compagnie... J'ai beaucoup, beaucoup, rigolé... Un peu trop d'ailleurs... La scène du mariage, je l'ai dirigée dans la pièce d'à côté avec un casque sur les oreilles et un retour vidéo, tellement je n'arrivais pas à garder mon sérieux.

Musique classique, pop, création originale... le style de la b.o. est très éclectique...

La construction du film en cinq parties ouvrait les portes toutes grandes à une variété de style, pourquoi se restreindre ? Les tons différents

enrichissent le film, donnent du rythme, surprennent le spectateur. Et puis, je pense que le genre « film historique » a besoin d'être dépoussiéré en beaucoup d'endroits et notamment au sujet de la musique. Je suis toujours resté profondément marqué par le choix de Pasolini de mettre Louis Armstrong sur la scène des Rois Mages de son Evangile, par exemple.

Dans vos films, on trouve, et ce à plusieurs reprises, l'utilisation de la voix-off...

Elle est devenue pour moi, mon outil narratif principal. La voix-off me permet de pouvoir faire penser les personnages à haute voix, et donc pour les spectateurs, de les découvrir dans une grande intimité. Et puis, ces voix-off, d'un point de vue esthétique, me permettent, avec les plans qui les accompagnent, de créer des sortes de livres d'images, où la liberté de découpage est quasi totale... d'où peut émaner parfois un peu de poésie.



A quel moment du film pensez-vous avoir réussi à toucher à cette poésie ?

Dans la scène d'ouverture de la partie « Anna », avec l'histoire de l'œuf qui roule sur la table... Ou peut-être avec Achab géant sur la mer...

Cet Achab géant est une image saisissante, comment a-t-elle été réalisée ?

Grâce à un trucage numérique... Mais cela aurait très bien pu être fait par une simple surimpression entre une image de fond de mer et une image d'Achab debout : procédé ancestral et tout aussi efficace ! Je ne tenais pas trop, pour ce film, à utiliser des images de synthèses. Pour le cachalot, j'ai eu des propositions dans ce sens, mais j'ai préféré prendre des images réelles... Ce sont des images du National Geographic, légèrement sur éclairées pour donner l'effet d'un halot lumineux autour de l'animal.

Capitaine Achab est votre deuxième long-métrage, avez-vous le sentiment d'avoir franchi un cap ?

A mes yeux, mon premier long métrage n'a été qu'une étape, exactement comme toute les premières fois, il m'a permis de me dire : « voilà c'est fait ! »... Cette expérience vécue, j'ai abordé Capitaine Achab avec beaucoup plus de sérénité. Il me paraît être la vraie première pierre solide sur laquelle je vais pouvoir bâtir ma maison cinéma. Si je parle du point de vue de l'atelier, c'est-à-dire du point de vue du travail dans ce qu'il a de plus intime, Achab ouvre pour moi toutes sortes de pistes qui m'encouragent vraiment à poursuivre la route.





Aquarelle/collage extraite d'une série préparatoire pour le film, réalisée par Philippe Ramos.



BIO-FILMOGRAPHIE

PHILIPPE RAMOS

Je crois être né dans les bois, sur une colline du Sud-Est de la France. Mon enfance est intimement liée à ces forêts de chênes. J’avais beaucoup de mal à les quitter pour me rendre à l’école, institution qui fut pour moi un calvaire pendant vingt ans. Un beau jour, une Sainte m’est apparue. J’étais en pension et elle était professeur de biologie. Je l’aimais secrètement comme une mère et comme une amoureuse. Elle avait tout pour elle, et surtout une passion : le cinéma super 8. Voici que ma reine décide de m’apprendre à faire du cinéma. Ces leçons du mercredi après-midi auront été mon catéchisme, ma seule et unique formation, puisque plus tard, comme tous les boutonneux, j’ai voulu faire la Fémis, mais la grande école n’a pas voulu de moi. Je n’ai pas pleuré. Mon cœur était encore rempli des cours de super 8 donnés au collègue par la divine biologiste... Suffisants pour tracer ma route sans personne. Je suis retourné dans ma forêt et je suis devenu le nabab d’un royaume de cinéma à la taille d’Hollywood. Les copains jouaient dans les films, les parents fabriquaient les costumes, la famille était mon public, bandes-annonces, affiches : mon industrie super 8 indépendante allait bon train... Je pensais alors être le seul cinéaste au monde... D’ailleurs, au fond, je l’étais.

Un beau jour, je suis sorti des bois, un carton de mes films sous le bras. Me voici à la cinémathèque de Grenoble pour montrer mon travail. Les voilà qui m’expédient à Paris : c’est à la Capitale que l’on fait du cinéma ! J’ai donc fait comme tout le monde, je suis monté à Paris. Depuis, pierre après pierre, d’illusions en désillusions, je bâtis ma maison cinéma. Voilà... Rien d’autre à dire sur ma vie... Les films en disent suffisamment.
Une dernière chose peut-être... Une petite chose simple... Parfois, le soir, à Malakoff, quelques minutes de silence envahissent la nuit, les feuilles de l’arbre bougent devant ma fenêtre, et c’est le souvenir du temps des bois qui me revient en mémoire... « Libre, je suis un homme libre » pense le jeune Achab, seul au milieu de la forêt.

CAPITAINE ACHAB

Long métrage de fiction, 100 mn, 2007. Production : Sésame Films
Sélectionné aux Rencontres du Cinéma Français de Pau, au Festival de Londres, au Festival de Vienne, aux Rencontres du Cinéma d’Auch, aux Rencontres Internationales de Paris, au Festival Cinéssonne, aux Rencontres du Cinéma Européen d’Aubenas, au Festival de Vendôme, au Festival de Tübingen, aux Entrevues de Belfort...
Prix de la mise en scène, Festival international du film de Locarno 2007
Sortie en France le 13 Février 2008 – Sophie Dulac Distribution

CAPITAINE ACHAB

Court métrage de fiction, 22 mn, 2003. Production : Les Films Hatari
avec : Jean-Paul Bonnaire, Mona Heftre, Eric Bompard, Valérie Crunchant
Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes.
Prix de la Presse à Paris Tout Court 2003
Prix de la Presse au Festival Coté Court de Pantin 2004

ADIEU PAYS

Long métrage de fiction, 80 mn, 2002. Production : Sésame Films
Prix Spécial du Jury au Festival d’Albi 2003
Sortie nationale le 9 avril 2003 – Ciné-Classic Distribution

L’ARCHE DE NOÉ

Moyen métrage de fiction, 57 mn, 1999. Production : Sésame Films
Sélectionné au Festival de Cannes (programmation ACID).
Prix Spécial du Jury au Festival de Pantin 1999
Sortie nationale le 1er mars 2000

ICI BAS

Court métrage de fiction, 26 mn, 1996. Production : Sésame Films
Prix Canal + au Festival de Grenoble 1997

VERS LE SILENCE

Court métrage de fiction, 35 mn, 1995. Production : Sésame Films
Grand Prix du Festival de Nancy 1995



LISTE ARTISTIQUE

Le père d’Achab

Achab enfant

Le pasteur

Louise

Will Adams

Rose

Henry

Jim Larsson

Le Roi d’Angleterre

Mulligan

Capitaine Achab

Anna

Dr Hogganbeck

Starbuck

Jean-François STÉVENIN

Virgil LECLAIRE

Jean-Paul BONNAIRE

Hande KODJA

Bernard BLANCAN

Mona HEFTRE

Philippe KATERINE

Pierre PELLET

Jean-Christophe BOUVET

Carlo BRANDT

Denis LAVANT

Dominique BLANC

Lou CASTEL

Jacques BONNAFFÉ

LISTE TECHNIQUE

Scénario & réalisation

Librement inspiré de l’œuvre de

Image

Son

Décors

Créatrice de costumes

Maquillage

Coiffure

Montage

Mixage

Musiques originales

Conseiller musical

Photographe de plateau

Directeur de Production

Productrice déléguée

Coproducteur

En coproduction avec

Avec la participation de

Avec le soutien de

En association avec

Distribution France

Philippe RAMOS

Herman MELVILLE – Moby Dick

Laurent DESMET

Philippe GRIVEL

Philippe RAMOS, Christophe SARTORI,

Erika VON WEISSENBERG

Marie-Laure PINSARD

Danièle VUARIN, Matthias DUGUÉ

Sandrine MASSON

Philippe RAMOS

Philippe GRIVEL

Pierre-Stéphane MEUGÉ,

Olivier BOMBARDA, Tonio MATIAS

Frank BEAUVAIS

Olivier BRUNET

Fabrice CHEVROLLIER

Florence BORELLY

Sésame Films (France)

Olivier GUERPILLON

dfm fiktion (Suède)

Arte France Cinéma,

Rhône-Alpes Cinéma,

Film i Väst

Centre National de la Cinématographie,

Institut du Film Suédois,

Cinecinema

Sveriges Television

Région Centre

Région Rhône-Alpes

Arte Cofinoga 2

Sophie Dulac Distribution





CAPITAINE
ACHAB

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION - MICHEL ZANA

30, av. Marceau 75008 Paris / Tél : 01 44 43 46 00

PROMOTION/PROGRAMMATION PARIS

Eric Vicente : 01 44 43 46 05 / evicente@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE/PERIPHÉRIE

Marie Pascaud : 01 44 43 46 04 / mpascaud@sddistribution.fr